

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	12 (1939)
Heft:	10
Artikel:	La ville de Fribourg à travers les âges
Autor:	Genoud, Augustin
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-121034

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA VILLE DE FRIBOURG A TRAVERS LES AGES

Texte et plans par Augustin Genoud, architecte à Fribourg

Les villes se sont généralement formées par une lente agglomération séculaire. Les maisons se sont groupées parfois autour d'un sanctuaire, près d'un passage important d'une rivière ou sous la protection d'un ouvrage fortifié. Au moyen âge, le nom de ville ou cité n'était donné qu'aux agglomérations fortifiées, entourées de remparts.

Les fondations de villes, créées de toutes pièces sur un plan déterminé, n'interviennent que par suite de circonstances particulières. Ces fondations se font généralement, dans un pays neuf, par une grande puissance colonisatrice. Ainsi, chez nous, comme dans toute l'Europe cisalpine, un grand nombre de villes doivent leur existence à la domination romaine. D'autres villes ont été fondées pour commémorer un événement remarquable ou pour glorifier un puissant personnage.

Le plan des villes nouvelles dépend, en premier lieu, de leur destination. Une ville ouverte, créée en temps de paix pour les besoins du commerce ou de l'industrie, s'étalera sur une grande étendue, entrecoupée de verdure et de grands espaces libres. Une ville fortifiée, de l'époque romaine ou du moyen âge, sera enserrée dans ses murs, dans l'espace le plus restreint. Pendant les époques très civilisées, l'emplacement des cités tiendra compte, en premier lieu, des facilités de communications. Pendant les temps troublés du moyen âge, comme lors des « oppida » celtes, on recherchera surtout les endroits les plus inaccessibles, défendus naturellement. Les villes sont des châteaux, elles en portent du reste le nom. Les habitants constituent la garnison.

Pourtant, dans la disposition générale, tous les plans des villes nouvelles présentent un trait commun : les habitations sont groupées autour d'une place réservée aux marchés et aux édifices publics (agora, forum). Les villes romaines formaient un grand quadrilataire (*Roma quadrata*) divisé en quatre quartiers par deux grandes artères. Le forum se plaçait au centre, à l'intersection de ces deux rues principales. Cette disposition a été conservée dans les grandes lignes pendant tout le moyen âge. Toutefois, elle ne pouvait s'appliquer rigoureusement que dans la plaine ; les villes fondées dans des contrées accidentées ou montagneuses devaient s'adapter au terrain.

•

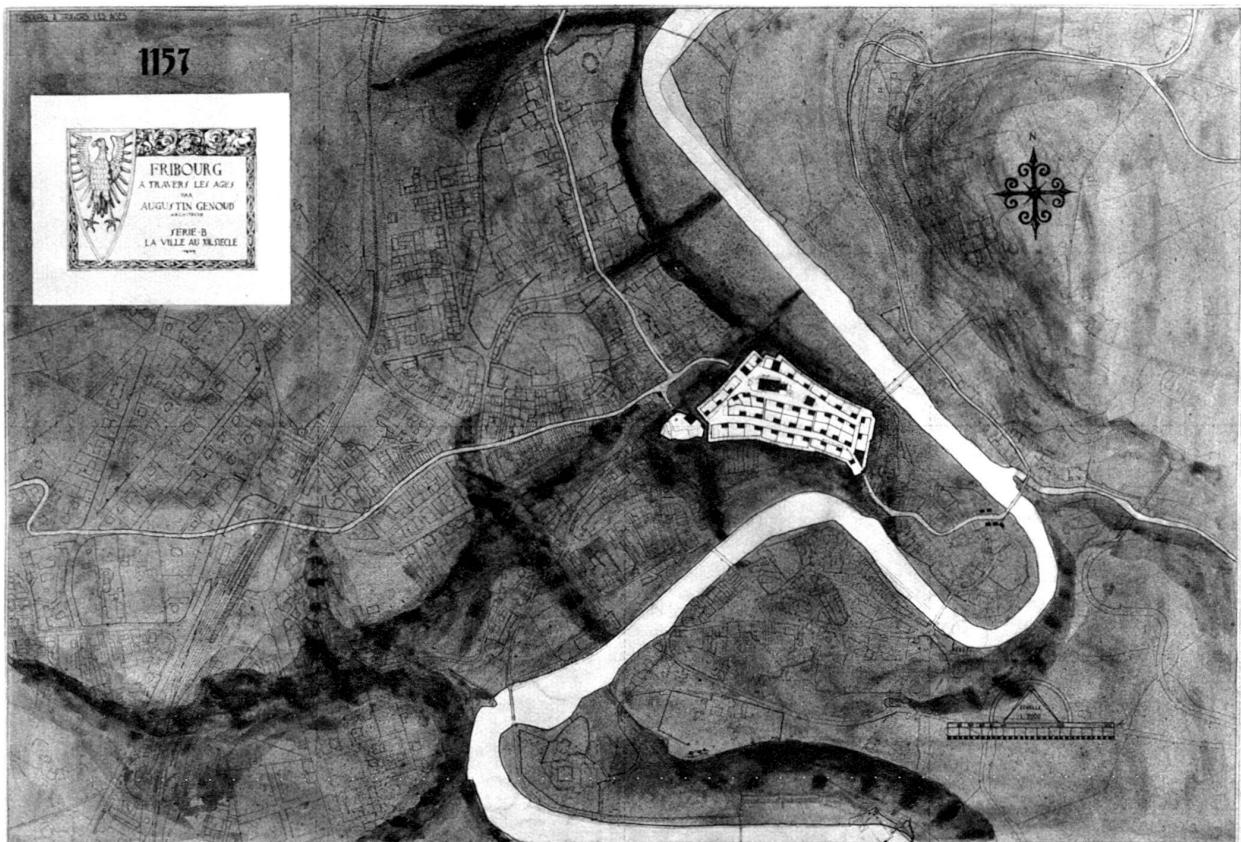
La ville de Fribourg a été fondée au milieu du XII^e siècle (1157) par le duc Berthold de Zähringen, recteur de Bourgogne pour le Saint-Empire. Comme l'actuelle Suisse romande formait, à l'ouest, la limite des territoires soumis à sa

juridiction, il chercha, par l'établissement de places fortes, à garantir sa domination dans cette contrée. Les fondations de Fribourg, de Berne et de nombreux châteaux répondaient à cette préoccupation.

Fribourg a donc été construit en premier lieu dans un but militaire. Il n'est pas sans intérêt de faire cette constatation. Elle explique l'implantation de la ville au sommet d'une falaise escarpée, difficilement accessible. L'aspect, encore impressionnant aujourd'hui, était alors plus sauvage par suite du grand fossé, comblé au XV^{me} siècle, qui occupait l'emplacement de l'actuelle rue du Tilleul et isolait le bourg du côté nord-est. La ville primitive était donc perchée, comme un nid d'aigle, sur un rocher isolé. Cette difficulté d'accès était voulue : elle facilitait la défense de la place.

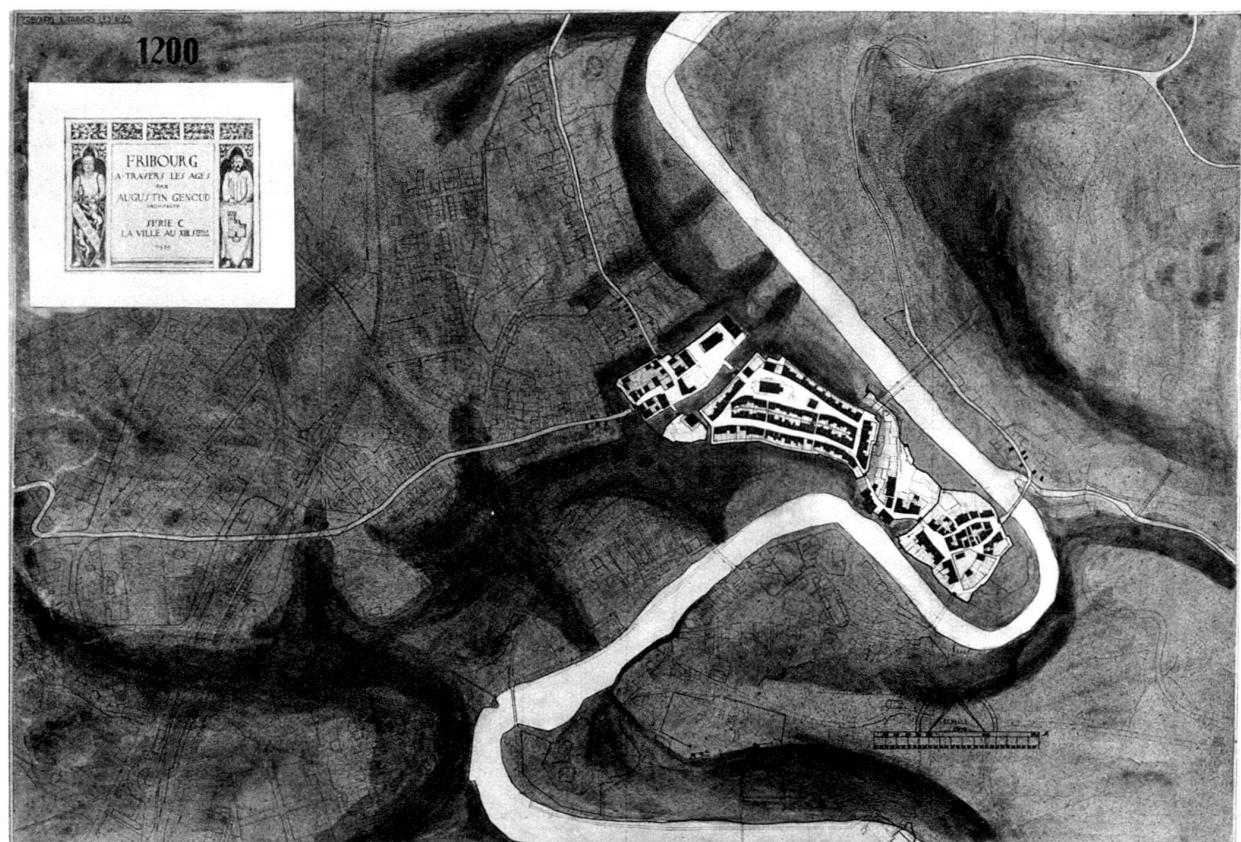
La construction de la ville primitive et de son château, formant un ensemble défensif et commandant le passage important de la Sarine, a dû se faire en quelques années. Il ne faut pas croire à la lenteur de toutes les constructions du moyen âge. Si les grandes cathédrales ont souvent été édifiées péniblement, c'est que les ressources, provenant de quêtes et de dons volontaires, faisaient souvent défaut. Toute autre était la situation lorsqu'un seigneur puissant entreprenait la construction d'un château ou d'un ouvrage fortifié, dont le besoin se faisait sentir. La construction s'élevait alors dans un temps record, même pour nos jours. Quelques années après la fondation de Fribourg, encore dans le cours de ce même XII^{me} siècle, Richard Cœur de Lion édifie le formidable Château des Andelys, avec tout son ensemble défensif, en l'espace d'une année. Le Château de Coucy, d'une architecture raffinée, avec son énorme donjon, a été terminé en cinq ans. Le Château et la ville de Fribourg ont certainement été construits rapidement.

Examinons le plan primitif de Fribourg (plan I). Ce plan peut être facilement reconstitué. La ville était limitée par les contours de la falaise de trois côtés. Le quatrième était bordé du grand fossé dont nous avons parlé. Le château occupait l'extrémité du promontoire sud-ouest. Il était isolé de la ville par un fossé dont on a retrouvé les traces. La ville même était constituée par des lotissements, appelés chésaux (casalia). La charte de fondation attribue à ces chésaux des dimensions assez grandes : 100 × 60 pieds, soit environ 30 × 20 m. La profondeur de 20 m. correspond encore actuellement à celle des rangées de maisons. Les remparts bordaient la falaise et le grand fossé. Ils étaient doublés d'un chemin de ronde, puis d'une rangée de lotissements interrompus par les deux portes de la ville correspondant aux routes partant dans la direction de Lausanne et de Berne, et par une poterne donnant accès au château. A l'intérieur de la rangée de lotissements suivant la périphérie on traça une rangée parallèle au rempart méridional. Cette rangée dessinait d'un côté la Grand'Rue actuelle et laissait libre, de l'autre côté, une place trian-



Plan I. Echelle 1 : 12,500.

Fribourg en 1157.



Plan II.

(Dressés par Augustin Genoud, architecte.)

Fribourg en 1200.

gulaire destinée aux édifices publics : l'église et la maison de justice ou hôtel de ville.

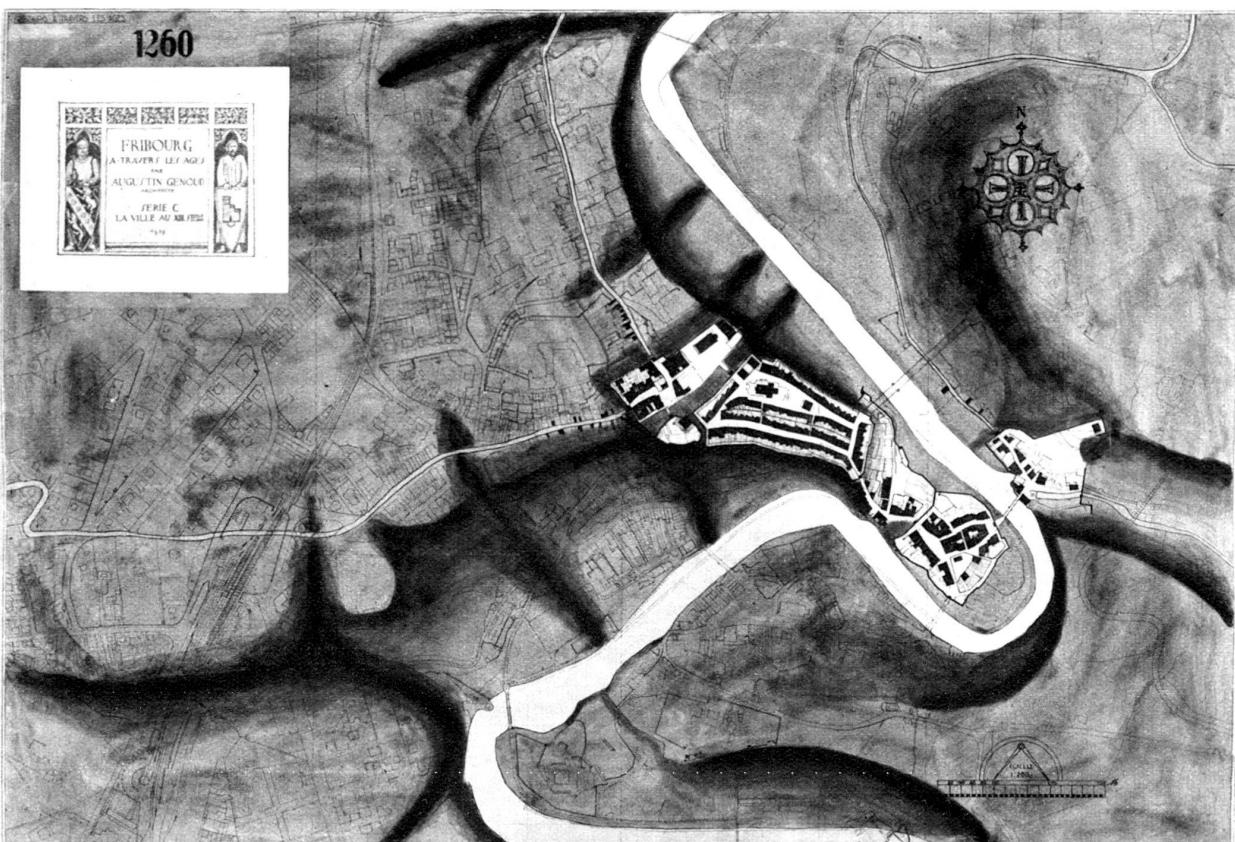
La dimension des chésaux, relativement grande, était motivée par l'existence, outre la maison d'habitation, d'un petit train de campagne : écurie, grange, groupé autour d'une cour. Cette disposition existe encore aujourd'hui dans certaines petites villes, par exemple à Estavayer-le-Lac le long du rempart nord. Elle disparaîtra rapidement par suite de l'afflux de la population. La Grand'Rue ne pouvait occuper que 9 chésaux de la dimension indiquée ; elle comptera jusqu'à 67 maisons au cours du XV^{me} siècle, à l'époque de la plus grande densité des constructions. On voit que la population de Fribourg était, à l'origine, assez restreinte. Une quarantaine de familles, occupant un même nombre de chésaux, pouvait donner un total de 300 à 400 personnes. Quelques chésaux étaient réservés à des seigneurs et des couvents des environs. Les habitants formaient une communauté dans laquelle les principaux corps de métier étaient représentés. La construction première de l'église urbaine, Saint-Nicolas, remonte certainement à la fondation de la ville. Elle était de dimensions modestes et présentait probablement les caractères des constructions cisterciennes, par suite de la proximité du Monastère de Hauterive.

Il reste peu de chose du Fribourg du XII^{me} siècle. Quelques substructures en tuf de l'hôtel de ville et de sa place représentent des vestiges de l'enceinte du château. Les murs qui surplombent la Sarine sont des souvenirs de la première enceinte, comme en témoignent par place des créneaux encore visibles. Le rempart du grand fossé subsiste encore en partie dans les cours des maisons de la rue du Tilleul. La tour de l'Eglise de Notre-Dame et quelques vestiges romans dans la sacristie de cette église datent de la fin du XII^{me} siècle. Il est possible qu'elle ait été réédifiée sur l'emplacement d'une chapelle plus ancienne, antérieure à la fondation de la ville.

●

Le premier agrandissement de la ville, vers 1200, est probablement en corrélation avec la construction ou la reconstruction de Notre-Dame (plan II). Une nouvelle enceinte part du rocher, en bordure d'une entaille creusée par un torrent, englobe l'église, escalade le Betzai (colline du Collège) pour redescendre en travers la rue de Lausanne et se souder à la chemise du château au lieu dit « Petit Paradis ». (Paradis ou parvis était le nom donné à l'atrium des églises carolingiennes qui servait de cimetière. Le nom se donne par la suite à ce dernier, même si le cimetière est situé en dehors de l'église.)

Ce deuxième rempart suivait fort probablement en partie le tracé d'un ouvrage fortifié avancé, palissade ou autre, établi dès le début pour renforcer la



Plan III. Echelle 1 : 12,500.

Fribourg en 1260.



Plan IV.

(Dressés par Augustin Genoud, architecte.)

Fribourg en 1290.

défense de ce côté, le plus exposé de la ville. L'irrégularité du bas de la rue de Lausanne, qui a subsisté jusqu'à nos jours, est peut-être le souvenir d'une barbacane faisant partie de cet ouvrage.

En même temps la ville s'agrandit du côté opposé, vers le passage de la Sarine. Ce point important a dû être, lui aussi, fortifié dès la fondation de la ville.

●

Au début du XIII^e siècle, Fribourg passe sous la domination des Kybourg, par suite de l'extinction de la famille des Zähringen, en 1218. Pendant la première moitié de ce siècle, plusieurs communautés religieuses se sont installées à Fribourg. La première commanderie de Saint-Jean s'établit dans le nouveau quartier de l'Auge, au bord de la Sarine, en 1225. Les augustins arrivèrent en 1250 et se fixèrent dans le même quartier. Enfin les cordeliers construisirent leur couvent quelques années plus tard, à partir de 1256, hors les murs de la ville, en face de l'Eglise de Notre-Dame.

En 1253-54 le quartier des Forgerons, situé de l'autre côté de la Sarine et formant une tête de pont importante pour ce passage, est incorporé à la ville. Cet événement prouve que les fortifications du Gotteron et de la Tour Rouge jusqu'à la Porte de Berne et la Sarine étaient alors construites. Elles délimitent le deuxième agrandissement de la ville, qui ne se développera plus, de ce côté, avant le XIX^e siècle et la construction du pont suspendu d'abord, du pont de Zähringen ensuite (plan III).

●

La ville prit un nouvel essor dans les dernières années du XIII^e siècle (plan IV). Les faubourgs qui s'étaient formés le long des routes de Romont-Lausanne, de Morat et une partie de la Grand'Fontaine furent incorporés à la cité. Un nouveau et important rempart protégeait ces nouveaux quartiers. Il partait de l'actuel Couvent des Ursulines jusqu'au Lycée, puis dévalait le long du Varis jusqu'au rocher surplombant la Sarine derrière la préfecture. Il est encore aisément reconnaissable, car d'importantes parties de cette enceinte subsistent encore. Deux portes la franchissent : le « Jacquemart », ou grosse tour (mentionnée pour la première fois en 1300 sous le nom de Nouvelle Tour, elle permet de dater cette enceinte), qui représentait déjà la deuxième Porte de Romont et la deuxième Porte de Morat, appelée plus tard la « Mauvaise Tour ». Ces deux portes ont été démolies vers le milieu du siècle dernier. Le Varis ou Wallriss rappelle par son nom le fossé creusé devant ce rempart. Le Couvent des cordeliers, dont l'église fut édifiée à partir de 1275, se trouva ainsi à l'intérieur de la ville. Vers la Neuveville, un petit rempart clôturait la Grand'Fontaine, environ à son milieu actuel, et se soudait d'une part au rocher, de l'autre à la chemise du château.

(A suivre.)